

suite les grattures de chaux des chemins, la marne et la terre glaise. En faisant des engrais de terre avec du fumier on réalise trois objets ; le premier est d'empêcher que le fumier ne dépérisse trop vite ; le second est d'offrir une substance terrestre à la matière lentement dépérissante qui puisse s'y unir et conserver l'ammoniaque, et le troisième est d'apporter un accroissement de matières salines que la plupart des terres contiennent. Les terres les mieux partagées sont sans doute les meilleures que l'on puisse choisir pour ces objets et peut-être devrait-on préférer à toute autre une terre riche en marne et dont la fécondité est reconnue, tandis que celle des autres matériaux qu'on vient de mentionner offre une grande incertitude. Il est rare cependant que l'on puisse bien choisir. En formant des engrais on devrait d'abord étendre un lit de terre à environ six pouces de profondeur et ensuite une couche de fumier d'environ un pied de profondeur, légèrement et régulièrement répandue sur la terre. Répétez l'alternative jusqu'à ce que le tas ait atteint, environ cinq pieds de hauteur ; et complétez le tout en le couvrant légèrement de terre tant le dessus que les côtés. Au bout d'environ dix semaines il faudrait tourner et bien mélanger le tas et le couvrir encore d'une légère couche de terre fraîche.

Lorsqu'on peut se procurer aucune quantité de terre noire, il est d'une grande importance de la former en tas de manière à l'empêcher de se perdre et à la rendre propice aux semences ; car elle est beaucoup trop forte pour être employée dans son état naturel, et elle ne peut pas être convenablement distribuée dans cet état. En Chine ces matériaux précieux sont mélangés avec de la marne grasse en forme de gâteaux et asséchés au soleil, au moyen de quoi on les transporte à de grandes distances par les nombreuses rivières et les canaux qui interceptent ce pays. Le meilleur moyen de se servir de la terre noire pour cet objet est de la mêler avec environ deux fois son volume de houille réduite en charbon ou à demi brûlée, ce qui aura l'effet d'en arrêter la décomposition et d'empêcher par là qu'elle ne soit nuisible. Quand on ne peut se procurer de houille, on peut la remplacer avantageusement avec de la cendre de charbon sâssée finement.

Lorsqu'on peut se servir avantageusement de la houille et de la chaux, ces deux substances forment un excellent engrais pour fumer les pâturages. La manière de préparer cet engrais est la manière ordinaire par couches alternatives en employant deux

ou trois fois autant de houille que de chaux. On devrait laisser le tas pendant trois ou quatre mois durant lesquels il faudrait le tourner et le mélanger. La chaux agit très puissamment sur la fibre inerte de la houille, dont elle rend une grande partie dissoluble dans l'eau et en état de servir de nourriture aux plantes. Tout le rebut de matières animales peut être employé de la même manière. La carcasse d'un cheval mort qu'on laisse souvent empoisonner l'air de sa puanteur a été employée avec succès pour décomposer vingt tonneaux de houille et pour en faire l'engrais le plus riche. On peut mélanger avantageusement la terre noire avec de la houille.

On écrit bien des volumes au sujet de la formation des engrais pour remplacer le fumier des cours, et cependant le vrai principe sur lequel on devrait faire ces engrais ne paraît pas avoir été encore clairement développé et mis en pratique. Le fumier des cours est infaillible dans ses résultats parce qu'il contient tous les élémens ou substances nécessaires pour la nourriture des plantes ; et les compositions d'engrais qui contiennent le plus grand nombre des substances les plus essentielles sont celles qui agiront probablement avec une uniformité analogue.

Nous avons depuis longtems recommandé le labourage d'été aux cultivateurs canadiens comme un excellent moyen d'améliorer toutes les terres stériles et qui sont remplies de mauvaises herbes. Dans le numéro de ce mois nous commençons à définir le vrai moyen de conduire un labourage d'été et nous continuerons à le faire dans nos prochains numéros tant que la chose sera nécessaire. Nous reproduisons d'un journal récent intitulé "agriculture pratique de Low;" mais nous ne le faisons qu'en autant que nous croyons ces extraits convenables au Canada :—

Le labourage de la terre consiste à continuer à la labourer pendant un certain tems. Lorsqu'on continue à labourer pendant une saison entière, ce procédé s'appelle le labourage d'été. C'est principalement pour la terre glaise la plus dure que le labourage d'été peut être considéré comme une partie essentielle de bonne culture. Cette espèce de terre se labore avec plus de difficulté que les terres légères et n'admet pas toujours la culture de classes particulières de plantes telles que les navets qui ne conviennent qu'aux terres légères et rendent inutile le labourage d'été. Il existe une autre raison pour adopter le labourage d'été en fait de terre glaise dure ; c'est que ses produits les plus précieux sont le